

traitement est inutile pour vous, il n'y a que le bon Dieu qui puisse vous guérir. Je compris alors toute la gravité de ma maladie, mais cependant un trait de lumière vint traverser mon esprit : je me souvins que de toutes parts, on parlait des guérisons obtenues par l'emploi des *Roses Bénites* au Sanctuaire de N. D. du Cap de la Magdeleine. J'abandonnai donc immédiatement tout remède, pour demander par une Neuvaine à N. D. du Rosaire la guérison que l'art ne pouvait me donner. Par l'emploi des *Roses Bénites* et des prières de la Neuvaine, je commençai immédiatement à obtenir du soulagement. A peine un mois s'était-il écoulé que la *consommation avancée*, comme on le disait, était enrayée. Depuis ce temps, j'ai toujours joui d'une parfaite santé, pouvant vaquer, sans faiblesse, à toutes les occupations du ménage. "

Voilà, mon cher confrère, ce qui est bien propre à augmenter la confiance que nous devons à N. D. du T. S. Rosaire.

Je demeure, etc.,

J. E. LAFLECHE, Ptre.

St-Sylvère, 7 octobre 1893.

Monsieur le Gérant,

Maria Morissette de St-Sylvère, âgée de 10 ans, était atteinte d'épilepsie, et elle tombait très-fréquemment. La pauvre enfant se rendit avec sa mère, l'an dernier, au Cap, avec le Pèlerinage de Ste-Gertrude. Sa mère la présenta au prêtre, qui l'envoya prier devant *l'Enfant Jésus de Bethléem*. La petite fille